

# Enseigner les arts plastiques par l'évaluation

Bernard-André Gaillot

## Note : peu fiable...

L'enseignant d'arts plastiques est tributaire dans ses évaluations de nombreux déterminants spécifiques :

- prise en compte d'informations *a priori* relatives aux élèves producteurs (leur niveau antérieur) ;
- sensibilité aux effets de contraste par contiguïté (lorsque l'enseignant examine des productions) ;
- contamination d'indices non pertinents (considérations hédoniques portant sur les dimensions plastiques des objets à évaluer : coloris, complexité, degré de réalisme, idéologie plastique référentielle...).

Dans ces conditions, il conviendrait de proscrire la notation solitaire (en classe, en faire un moment de négociation et d'enseignement ; en examen et concours, imposer la correction collégiale), de chercher des indicateurs de réussite dans un champ élargi et pas exclusivement au travers du produit plastique dont il y a lieu, de surcroît, d'interroger la valeur prédictive.

## « Quoi » évaluer ?

*Évaluer le produit plastique ? l'élève ? l'enseignement ?*

Ceci implique immédiatement pour le concret de la classe l'identification d'objectifs d'enseignement avec en sous-jacence les techniques fondées sur la définition d'objectifs clairement énoncés avec les élèves. On renverra le lecteur aux acquis de la « P.P.O. », aux taxonomies d'objectifs élaborées par de multiples chercheurs à la suite de B.S. Bloom et aux degrés d'ambition allant de la simple maîtrise ou réceptivité à court terme à la capacité de transfert puis à la capacité d'expression et d'autonomie acquise pour le long terme<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. par exemple G. De Landsheere, *Définir les objectifs de*

**Opérationnaliser** un objectif consiste à formuler son attente en termes non mentalistes (en comportements observables) : Quelle performance sera signe de réussite, dans quelles conditions, sous quels critères et quel niveau d'exigence ?

On perçoit facilement les difficultés sur notre terrain disciplinaire : si se définir un objectif est impératif, au-delà des objectifs les plus généraux que sont « culture, sensibilité, intelligence, créativité, autonomie » associés aux trois axes « investigation du visible, expression plastique, culture artistique », l'opérationnalisation peut revêtir bien des aspects ainsi qu'en témoigne la juxtaposition de ces trois formulations :

- « L'élève sera capable de fabriquer par mélange, en moins de 5 mn, un gris-vert identique à celui du tableau de la classe ».

- « L'élève sera capable d'identifier par le style une œuvre de Fra Angelico, d'en énoncer les qualités et de les faire partager ».

- « L'élève sera capable d'élaborer un dispositif plastique articulé au bord ou à la configuration d'un support inhabituel, de justifier sa démarche dans un texte de 10 lignes, d'en trouver *a posteriori* les ancrages dans le champ artistique ».

... aussi suivra-t-on D. Hameline<sup>2</sup> quand il souligne ce qui peut réduire les projets didactiques à des savoirs ou des savoir-faire étiés, illusoire, juxtaposés et non mis en perspective (donner sens) ou bien encore à des procédures « d'inculcation et de dressage ». Car est en jeu, là, notre situation paradoxale, l'antinomie fondamentale entre apprentissage et création. Ainsi, le « quoi évaluer » ne peut-il s'appréhender qu'en termes pluriels :

- Peut-être le **produit plastique**, en cas d'objectif opérationnel simple se rapportant à un savoir-faire. On émettra des réserves quant à la dimension créative d'une production à heure fixe en service commandé : s'interroger alors sur la crédibilité de cette dimension et sur sa réelle valeur prédictive lorsqu'il n'y a pas, au moins, travail semi-autonome<sup>3</sup>. En section artistique A 3, l'espérance d'acquisition des objectifs opératoires avoisine 100 %. La latitude de création devant être particulièrement préservée, l'ambition du projet, ses dimensions imaginative et artistique peuvent être jaugées légitimement.

- Peut-être un potentiel de **compétences** même si le

*l'éducation*, Paris, P.U.F., 1982.

<sup>2</sup> D. Hameline, *Les objectifs pédagogiques*, Paris, E.S.F., 1979.

<sup>3</sup> Cf. ma thèse : *Évaluer en arts plastiques*, Université Lyon 2, 1987.

résultat est peu flatteur : les indicateurs pertinents seront alors la capacité de verbaliser et surtout de reformuler ce qui a été enseigné. L'espoir : le transfert.

- Peut-être du **cognitif** et du **méthodologique** : capacité d'analyser l'œuvre d'autrui, de mettre en relation avec le champ artistique, d'auto-évaluer sa démarche et d'identifier ses besoins.

- Peut-être un changement d'**attitude** : passage de la passivité à l'enthousiasme, du « répondant » à l'« opérant » : lectures, collections d'images, propositions d'exposé, travail plastique autonome en classe et hors de la classe.

- Enfin, et ce n'est pas une mince affaire, dans quelle mesure ce « quoi » doit-il être pensé en référence aux autres ou en termes de progrès de l'élève par rapport à lui-même ? Se profile ici toute la question de l'évaluation différenciée.

Dans tout ce contexte, on se fiera davantage à l'évaluation qualitative (pour tel repérage, c'est Oui ou c'est Non) que quantitative (quelle unité de mesure ?).

Donc :

- *définir clairement des objectifs visant un champ large de notre territoire disciplinaire et intéressant le cognitif, le manipulatoire et le créatif ;*

- *y référer des critères de réussite s'attachant tout particulièrement aux objectifs supérieurs ;*

- *penser les indicateurs de réussite en termes à la fois pluriels et différenciés ;*

- *... ou encore : quel est mon projet ; que devraient-ils faire ; que devraient-ils acquérir à l'occasion de ce faire ; comment vérifier la fécondité de mon enseignement ?*

Nous venons de glisser du « Quoi » au « Comment ». Prenons prétexte du rappel de l'intérêt de l'auto-évaluation préalable (savoir se situer n'est pas hors de portée dès lors que les objectifs puis les critères ont été élaborés en commun, c'est-à-dire que les notions, concepts, problématiques plastiques ont été côtoyés et manipulés) pour soutenir que l'évaluation est un lieu stratégique du dispositif d'enseignement.

« Comment évaluer » devient alors « comment user de l'évaluation ».

## **L'évaluation, pourquoi ?**

*Évaluer s'exerce à tout moment du processus didactique.*

- Dans la « phase centrale », le « cours » de la classe, l'évaluation est **agent de régulation** mais aussi de

## **conceptualisation.**

Évaluer en Arts Plastiques, c'est se mettre en état d'observation permanente. Dès que la démarche prend forme au travers de quelques croquis (aussi bien dans une situation impositive, si elle n'est pas simple exécution, que dans une situation de projet), des paliers de décision se succèdent : Ainsi, quel support, nature du matériau, format ; quels enjeux dans ces choix ? Plus tard, tels ajouts de matériaux, tels rapports colorés...

Evaluer ici, c'est soupeser la démarche de chaque élève, choisir d'intervenir ou non, individuellement ou non, pour aider, certes, mais aussi pour **faire émerger inlassablement l'Enseignable**. Choisir d'interrompre le cours, de **désigner**, d'**interroger**, de **comparer** avec le groupe quelques comportements instaurateurs, mettre en **résonance** tel questionnement avec le champ des œuvres, c'est ici, me semble-t-il, que se joue le cœur de notre rôle d'enseignant. Transformer l'événement en vécu enseignable, c'est minute après minute faire le point avec l'un ou avec l'autre en privilégiant l'objectif principal mais en sachant aussi exploiter l'imprévu.

Dans une telle hypothèse, chaque instant d'évaluation peut s'accompagner d'une verbalisation des enjeux et des concepts en cause, donc se transformer en acquisition durable puisque vécue et reformulée.

L'auto-évaluation avec le professeur puis l'évaluation collective en grand groupe n'apparaissent plus alors que comme une formalité car tout a déjà été dit. On voit ici la part ridicule dévolue à la note seule ou à la production pour elle-même alors qu'il s'agit de faire le point, de voir si les capacités d'analyse se sont accrues, si l'on accède bien de plain-pied au champ culturel.

C'est bien toute cette galaxie (où entrent en tension le sensible, le différencié, le créatif, le méthodologique, le mimétique, le cognitif...) qu'il s'agit d'abord d'installer pour se mettre ensuite à l'écoute de ses signaux.

Bernard-André GAILLOT